



JE PRENDS MA VIE EN MAIN

Je me nomme **Koutoum Ousmane Haïdara**. Je suis de la commune urbaine de Goundam quartier Yobougandé.

J'ai 26 ans, je suis mariée sans enfant, et je suis une retournée de Bamako.

Je suis une jeune micro entrepreneuse individuelle, bénéficiaire du projet « **Intégration sociale et Renforcement de l'Engagement citoyen des jeunes Femmes et Hommes de la Région de Tombouctou** » Entreprenariat jeunes. Cofinancé par WHH et BMZ dans la commune de Goundam. Et promotrice du salon STAR COIFFURE à Goundam.

Durant la crise de 2012, nous avons vécu des calvaires dans notre propre ville et dans notre propre région.

Moi particulièrement je garde des souvenirs douloureux de cette crise qui a énormément marqué ma vie.



Koutoum Ousmane Haïdara / Jeune micro entrepreneuse individuelle en coiffure

J'ai été une victime de ces occupants qui ont fait de moi une prisonnière durant des jours, j'ai été fouetté et maltraité dans la prison sans qu'aucune intervention n'ait porté ses fruits à ma faveur.

Lorsqu'ils m'avaient relâché, j'étais sorti presque morte, avec un corps sans vie, le moral cassé et je ne voulais même plus vivre après. Il a fallu, l'accompagnement, le soutien de mon mari pour pouvoir surmonter ces tristes moments. J'étais donc obligé de quitter Goundam pour trouver refuge à Bamako.



Durant tout le temps que j'ai passé à Bamako, je n'ai reçu aucune aide pour me relever. Je passais des jours à penser et à repenser aux tortures et toutes les nuits, je faisais des cauchemars qui m'empêchaient de dormir.

Après la crise j'avais mis du temps à retourner et à mon retour j'étais sans activité et sans revenu. Je vivais du jour le jour et avec l'aide de mon mari seulement qui était aussi limité.

J'avais toujours voulu avoir une activité dans laquelle me mettre pour essayer d'oublier, me relever, me prendre en charge et pouvoir être autonome car je ne voulais plus être dépendant après ce qui m'est arrivé.

Koutoum racontant son histoire pendant l'occupation de 2012

Mais j'avais tapé à toutes les portes et aucune ONG ne m'avait apporté son assistance pendant toute la durée de la Crise.

Avant le projet je dépendais toujours de mon mari car je n'avais aucune activité et aucun revenu.

En Aout 2017, je me suis portée volontaire pour être identifié comme bénéficiaires par le comité de suivi du projet entrepreneuriat jeunes et j'étais vraiment heureuse car je me disais qu'enfin j'aurai quelque chose à faire de ma vie ; et parmi 11 AGRs du projet, j'ai choisi la coiffure car j'ai toujours rêvé évoluer dans ce domaine.

Peu de temps après, un agent du projet était venu prendre des informations sur mon identité.

J'avais été ensuite amené à suivre différentes formations en entrepreneuriat, en gestion marketing et commercialisation, en élaboration de plan d'affaires.

Juste après ces formations thématiques, j'avais suivi avec d'autres jeunes bénéficiaires du



Participation à la formation en Entrepreneuriat de Koutoum

projet une formation en technique de coiffure afin d'être mieux outillé et préparé pour être des micros entrepreneurs accompli.

Après ce temps de renforcement de capacité, nous avons tous été amené à faire nos plans d'affaires qui ont été financé avec la plus importante part du projet au cours du mois de mars 2018.

Directement après le financement de mon plan d'affaires, j'ai ouvert un petit atelier chez moi pour m'y installer et commencer à faire des commandes de produits pour mon salon de coiffure.

Au démarrage de mes activités, la clientèle était lente car les gens ne me connaissent pas bien encore.



Mais après quelques jours d'activités et avec les quelques tresses faites à certaines clientes qui avaient beaucoup apprécié mon travail et qui m'ont fait la pub dans la ville, les choses ont rapidement changé car tous les jours, je travaille et les clientes viennent à tout moment et même pendant la nuit souvent. Aujourd'hui grâce à cette activité, je suis vraiment autonome et j'arrive à subvenir à mes besoins.

Dans les mois hors fêtes, mes revenus vont de 50 000 à 100 000. Et pendant les fêtes, il est de 100 000 F à 300 000 F par mois.

Cette activité qui m'est donc très rentable et elle a fait de moi une personne nouvelle engagée et déterminée dans la vie.

C'est pourquoi, je pense donc continuer dans ce sens afin de pouvoir faire un jour mon atelier en centre de formation en coiffure à Goundam.

La jeune dame en pleine activité dans son salon de coiffure

Je remercie donc AMSS et son partenaire WHH pour m'avoir donné cette chance d'avoir un emploi et faire l'activité qui me convient le mieux et dans laquelle je me sens vraiment indépendante. C'était ce qui me manquait le plus souvent pour laisser le passé derrière moi et embrasser de plus belle l'avenir. Et j'ai foi qu'un jour je serai parmi les plus grands entrepreneurs de Goundam.

Ce sont donc, des initiatives qu'il faut pour les femmes d'ici pour être vraiment autonome et participer à la vie active dans leur commune.



La jeune dame en pleine activité dans son salon de coiffure